

Je dois l'avouer sans retard : ces réflexions ne seront pas seulement inadéquates. On pouvait s'y attendre. On leur reconnaîtra aussi vite cette forme d'inadéquation qu'on appelle l'anachronie. Les réponses attendues resteront à la fois, une fois de plus, prématurées et tardives.

Prématurées : elles auront souvent, hélas, la forme inachevée, la rhétorique aussi, d'un avant-propos expérimental. Ceci restera la préface embarrassée à une « réponse » que j'aimerais ajuster, un jour lointain, à l'impressionnante et généreuse provocation des textes qui me précèdent dans ce volume. Ils continueront désormais, pour la plupart d'entre eux, et chacun de façon différente, de m'accompagner. Ils soutiendront ma réflexion, c'est-à-dire aussi mes engagements et mes évaluations politiques.

En *même* temps, si on ose parler d'un *même* temps, on pourra aussi m'accuser d'un retard injustifiable, et de céder à une autre fiction rhétorique, à un autre genre littéraire : la postface ou le post-scriptum – non pas à *Spectres de Marx*, mais plutôt à la « réponse » que j'ai trop longtemps, mais en vain, préparée. Et trop longtemps projetée aussi, dès avant *Spectres de Marx*. Car ce livre voulait être à sa manière, déjà, je me permets de le rappeler, une sorte de « réponse », seulement une réponse : à une invitation immédiate autant qu'à une injonction urgente, mais aussi à une très ancienne demande. Il est vrai que le « oui » d'une responsabilité, tout originare qu'il peut être, reste une réponse. Il résonne toujours comme la réponse à une injonction spectrale : l'ordre vient alors d'un lieu qu'on ne peut identifier ni comme un *présent vivant* ni comme la pure et simple *absence d'un mort*.

Autant dire que la responsabilité de cette réponse a déjà quitté le sol de cette *philosophie comme ontologie*, ou de cette ontologie comme discours sur l'effectivité de *l'être-*

présent (on) dont nous allons devoir beaucoup reparler. Car tous les débats ouverts dans ce livre se croisent, à un moment ou à un autre, on l'aura déjà vérifié, autour de cette question de forme apparemment abstraite et spéculative mais qui reste, comme on disait il y a quelques décennies, en France, « incontournable » ou encore au « poste de commandement ». La question serait la suivante : quoi, dans l'héritage de Marx, de la *philosophie* comme *ontologie* ? Ce qui nous est venu ou nous viendra encore de Marx, est-ce une *philosophie politique* ? Et une *philosophie politique* comme *ontologie* ? Et que devrions nous faire de cette question apparemment abstraite ? Est-elle légitime ? Est-elle urgente ? Pourquoi tout semble-t-il reconduire à elle à travers les textes qu'on vient de lire dans ce volume comme à travers les champs problématiques qu'on appelle par exemple la « politique », « le politique », l'« idéologie », l'« à-venir comme « révolution » « messianique » ou comme « utopie », le « parti » ou les « classes », etc. ?

Que mes réponses soient tardives ou prématurées, je ne serai donc pas arrivé, en tout cas, à en ajuster le temps. On aurait donc raison de le dire, j'aurais pu prévoir cet échec. Et j'aurais pu voir venir cette anachronie. Une certaine intempestivité, n'était-ce pas, d'ailleurs, à la fois la temporalité et le thème de *Spectres de Marx* ? Oui, sans doute ai-je obscurément prévu ce qui arrive là. Sans doute l'aurai-je jugé dès le début inévitable. Mais je n'ai pas osé me dérober, préférant *courir*, comme on dit en français, à l'*échec*. J'ai préféré assumer une déroute plutôt que de disparaître au moment de remercier les auteurs de ce livre. Car c'est avant tout ce que je veux faire ici. J'ai préféré paraître désarmé devant eux, et leur « parler » ainsi au moment où ils me font l'honneur de s'adresser à moi, fût-ce de façon critique, et même si ce que je m'apprête à leur dire, de façon non seulement insuffisante mais oblique et parfois impersonnelle, doit encore décevoir – parfois même irriter davantage ceux qui croient déjà devoir s'irriter.

Bref, c'est maintenant assez clair : je ne suis pas arrivé à « répondre » *ici*, je n'y parviendrai pas et peut-être n'y a-t-il

pas *ici* lieu de le faire. Pour plusieurs raisons, que je voudrais maintenant détailler un peu.

D'abord, c'eût été trop difficile. Il eût été présomptueux, venant le dernier, en position à la fois panoramique et centrale, de prétendre au dernier mot sous la forme d'une réplique précise appropriée à chacun – et à chacun de ces textes. Cette scène eût été injouable. Cela tombe bien car je ne l'aime pas. Aux lecteurs de se faire un jugement, aux lecteurs de *Spectres de Marx* et maintenant de ce livre-ci comme de toutes les discussions qu'il engage. Beaucoup de *travail* en perspective, et c'est la première chose dont je me réjouis avec gratitude. Car, à mes yeux, chacun à sa manière et presque sans exception, ces textes sont de bout en bout des textes de *travail*. Ils appellent donc autre chose qu'une « réplique ». Un autre travail, si modeste et insuffisant soit-il, devrait venir à leur rencontre. Pour les croiser, plutôt que pour leur apporter une réponse. Que ces textes soient presque tous des chantiers originaux, personne ne peut, selon moi, en douter après la lecture. Presque tous et presque de bout en bout, ils sont remarquables par le souci de lire plutôt que de tourner la page. Ils cherchent, presque tous, à analyser, à comprendre, à argumenter – à éclairer plutôt qu'à obscurcir. Ils cherchent, presque tous, à discuter plutôt qu'à injurier (comme on le fait si souvent aujourd'hui pour éviter de se poser des questions douloureuses), à objecter plutôt qu'à dénigrer ou, peureusement, à blesser.

Mais on l'aura aussi remarqué, chacun le fait, chaque fois, à partir d'une axiomatique, d'une perspective, d'une stratégie discursive différente. Je dirais même, en surenchérissant, d'une *philosophie* politique et d'une *politique* différentes. Je souligne ces deux mots pour insister sur ce que j'appelais à l'instant le lieu de croisement le plus intense, le lieu de passage le plus commun pour toutes les questions ici re-posées : comment entendre et *penser* désormais les mots « philosophie » et « politique » ? Et d'abord la *pensée* de Marx, celle dont nous héritons (ou dont, par une hypothèse peut-être audacieuse mais apparemment commune, nous *voudrions* ou *devrions* hériter, comme si nous étions les « fils de Marx ») ?

Cette pensée de Marx *est-elle*, pour *l'essentiel*, une philosophie ? Cette philosophie *est-elle*, pour *l'essentiel*, une métaphysique *comme* ontologie¹ ? Tient-elle en réserve une ontologie plus ou moins lisible ? Doit-elle le faire ? Quel sort devons-nous, nous-mêmes, aujourd'hui, par un acte d'interprétation active (donc aussi politique) faire à cet « *essentiel* » ? Est-ce là une donnée ou une promesse à faire venir ? à déplacer ? à relancer ou ré-interpréter autrement, parfois jusqu'à abandonner cette valeur même d'*essentialité* qui risque d'avoir trop partie liée avec une certaine ontologie ? Il faudrait consacrer de nombreux et volumineux ouvrages à cette seule ruche de questions (« quoi, en somme de la philosophie chez Marx ou depuis Marx ? »). L'accord à ce sujet serait difficile entre *tous* les collaborateurs de cet ouvrage, car personne ne me semble s'entendre avec personne à *ce sujet* dans ce volume. Par exemple, parmi les essais les plus saisissants de cet ouvrage, où serait l'accord entre Negri qui voudrait tenir la pensée de Marx pour la chance d'une nouvelle ontologie, et Jameson qui semble au contraire, dans un geste sur lequel je reviendrai aussi, tenir pour acquis et heureux le fait que « *Marxism has never been a philosophy as such* » ? J'essaierai de montrer pourquoi je ne suis prêt à souscrire à aucune de ces deux conclusions. Il faudrait encore un autre, au moins un, de ces nombreux ouvrages, pour clarifier le débat ouvert par les dernières lignes du sous-chapitre de Jameson intitulé « *The Narrative of Theory* » (sur cette chose – inévitable, insurmontable, indépassable – qu'Althusser appela « idéologie », que « Heidegger et Derrida », selon Jameson, auraient appelée « métaphysique » dans des discours dont certains « motifs » auraient été « réifiés » en « *theory* »). J'en dirais de même pour le concept du politique, puis de philosophie politique et surtout, entre « philosophie et

1. Bien que cette question (apparemment abstraite et spéculative) de l'ontologie de Marx ne soit abordée, sous ce nom, que par certains des textes recueillis dans ce volume (surtout ceux de Hamacher, Jameson et Negri), je crois qu'elle les traverse tous à un moment décisif. C'était aussi, s'il m'est permis de le rappeler, une question dont tout semblait dépendre, dans *Spectres de Marx*.

politique », pour le concept sans doute le plus difficile à situer à travers tous les textes, celui d'idéologie.

Mais il y a plus encore, il y a autre chose que cette différence entre des philosophies et des philosophies politiques. En poussant la surenchère encore un peu plus loin, ce qui rend les choses plus intéressantes mais d'autant plus difficiles à mes yeux, les textes ici rassemblés en polylogue par Michael Sprinker (à qui je veux commencer par dire mon amicale et profonde gratitude pour la chance qu'il nous donne, qu'il me donne ainsi) mettent en œuvre des « styles », des pratiques, des éthiques ou des politiques de la « discussion », des rhétoriques ou des écritures théoriques hétérogènes entre elles. Il serait absurde, en vérité injurieux, de tenter d'aplatir ou d'aplanir ces singularités en feignant de s'adresser à tous d'une seule et même voix, sur un seul et même mode, pour répondre également à tous et à chacun – et dès lors ne s'adresser à aucun.

Je viens donc de surenchérir. J'ai en effet suggéré que la différence des « philosophies politiques ou des politiques », les différences que d'autres appelleraient aussi « idéologiques » quant à la *position politique*, et donc la différence des *thèses* ne sont pas les plus graves, si difficiles qu'elles restent parfois à surmonter et même à discuter. Ce n'est pas là que se trouvent entre nous, selon moi, les distances ou les contradictions ultimes, à supposer même qu'il y en ait. Car ces différences et ces différends, s'il y en avait et si on pouvait les tenir pour tels, supposeraient au moins un accord de fond, une axiomatique commune quant à la chose même, quant aux *choses* en discussion : la philosophie, la politique, la philosophie politique, le philosophique, le politique, le politico-philosophique, l'idéologique, etc. L'accord serait acquis, ou supposé, sur le fait que l'enjeu de la discussion, de l'évaluation, de l'interprétation peut porter des noms légitimes, des noms communs ou propres : la « philosophie », la ou le « politique », la « philosophie politique » ou la « philosophie (du) politique », « Marx ». Autant de mots et de choses autour desquels, aujourd'hui, au regard du nom propre de « Marx » (c'est-à-dire de son héritage, spectral ou non, et de sa « filiation »), des